

# LE THEOREME DE MARGUERITE

Un film de Anna Novion

## Télérama'

### Le portrait captivant d'une fille singulière

Elle porte des lunettes, et des pantoufles dans les couloirs de l'École normale supérieure, parce qu'elle s'y sent chez elle, et que séduire est le cadet de ses soucis. Brillante élève en mathématiques, Marguerite vit dans son monde de chiffres et de formules, et s'apprête à présenter sa thèse, prouvant, pour la première fois, la conjecture de Goldbach, devant un parterre de chercheurs. Une erreur, le manque de soutien de son maître de recherche (Jean-Pierre Darroussin), et voilà que la jeune femme sombre, semble renoncer à sa voie scientifique toute tracée... Mais les mathématiques, à ce niveau, sont une drogue dure. Une religion.

C'est donc l'histoire de la passion d'une fille pour les équations. De celles qui régissent l'univers et pour lesquelles on peut mettre sa vie entre parenthèses, comme un artiste le ferait pour créer. Tout l'enjeu de la mise en scène repose sur le talent de la réalisatrice à rendre cinématographiques les mathématiques : Anna Novion enferme son héroïne entre les quatre murs d'une petite colocation dont elle recouvre chaque millimètre de formules à la beauté de hiéroglyphes, et l'on se dit que la fiévreuse chercheuse continuerait à écrire avec son sang si l'encre ou la craie venaient à manquer...

Le pouvoir du calcul devient, aussi, fascinant grâce à une immersion dans le monde, très cinégénique, des parties de mah-jong où Marguerite, là encore, est la seule femme, hébétant ses partenaires par son talent. De jolis personnages secondaires viennent réveiller le corps de cette cérébrale qui se fiche pas mal de l'image qu'elle renvoie : un jeune chercheur (Julien Frison, quel charme !) que les mathématiques n'éloignent pas du réel et une colocataire qui exulte grâce à la danse — Sonia Bonny, solaire... **Alpha, oméga et epsilon du film, Ella Rumpf impressionne. Elle offre une séduction singulière à cette belle héroïne en inéquation...**

Guillemette Odicino

# LE THEOREME DE MARGUERITE

Un film de Anna Novion

## PREMIERE

Avec ce troisième long métrage en quinze ans (après *Les Grandes Personnes* et *Rendez-vous à Kiruna*), Anna Novion réussit à nous passionner avec un personnage de mathématicienne dont la trajectoire semble au départ pourtant balisée. Marguerite (jouée à la perfection par Ella Rumpf) est ainsi en train de terminer une thèse de maths à l'ENS quand elle renonce soudain à ses études pour expérimenter une vie plus aventureuse au cœur de Paris. Rivé aux émotions d'une héroïne qui se sent en décalage avec le monde, ce récit d'apprentissage passe par différentes atmosphères (la timide mathématicienne deviendra notamment une redoutable joueuse de mah-jong dans les salles obscures) et s'appuie sur une mise en scène énergisante grâce à laquelle **ce théorème filmique, intellectuel et sentimental est résolu haut la main.**

Damien Leblanc



Aussi étonnante que remuante, cette **merveille** surprend par son sujet : une romance mathématique ! Marguerite, brillante étudiante à l'École normale supérieure où elle est en fin de parcours, s'apprête à soutenir sa thèse avec son professeur sur un théorème jugé insolvable et qui l'obsède, tout comme les maths. Timide, renfermée, elle ne pense qu'à ça. Mais une erreur de calcul dans sa soutenance va tout changer : perturbée, lâchée par son prof, elle quitte l'école. Livrée à elle-même, la voilà qui s'adonne au jeu de mahjong dans des lieux louches et qui découvre le sexe, avant de tomber amoureuse... Mais elle n'en a pas fini avec les maths. Ce troisième long-métrage d'Anna Novion a tout du **thriller scientifique et amoureux** et dresse le portrait d'une jeune femme aussi singulière qu'attachante. Face à Jean-Pierre Darroussin, qui joue son prof, Marguerite est campée par une jeune actrice franco-suisse, Ella Rumpf. Sa fascinante partition sert au mieux ce **film exceptionnel.**

Renaud Baronian

# LE THEOREME DE MARGUERITE

Un film de Anna Novion



**Un film qui montre avec subtilité que des destins tout tracés peuvent dérailler**

C'est une tête. Les mathématiques sont sa cour de récréation. Marguerite est élève à l'Ecole normale supérieure, section mathématiques. Elle s'y sent tellement chez elle qu'elle s'y promène en chaussons dans les couloirs. Sa promotion a une particularité : elle est la seule fille. Cela ne l'empêche pas de consacrer sa thèse à la conjecture de Goldbach, problème encore jamais résolu.

La voici au tableau, exposant sa démonstration en public. Une simple erreur suffit à flanquer par terre tout l'édifice. Il faudrait changer de sujet. Pas question. Marguerite claque la porte. Son professeur se désole (Jean -Pierre Darroussin en veste de tweed, parfait comme d'habitude). Un autre univers attend la demoiselle. Il faut se loger, trouver une colocataire, dénicher de l'argent. Pour ce dernier point, pas d'inquiétude : elle gagnera sa vie en s'illustrant au mah -jong dans des salles clandestines tenues par des Asiatiques.

Les jours prennent des couleurs nouvelles. Les coucherries, la gueule de bois, cela va bien un temps. Elle repeint les murs du studio en noir pour les couvrir d'équitations à la craie. Il n'est rien de plus gracieux de ces calculs compliqués. Ce désordre apparent, cette frénésie de chiffres cache de l'insolite. Ces formules brouillent le monde et l'organisent harmonieusement. Ce qui pourrait s'apparenter à la routine la plus plate déclenche des tempêtes sous des crânes. Cela devient de l'art, de la poésie.

L'héroïne est aidée dans ses travaux par un condisciple qui arrive d'Oxford et joue du trombone. Il n'y a pas besoin d'avoir inventé la théorie de la relativité pour deviner que ces deux -là vont tomber dans les bras l'un de l'autre. **Le film est l'histoire d'une passion, par laquelle Anna Novion rend spectaculaires et compréhensibles ces recherches trop abstraites pour le commun des mortels.**

**Eric Neuhoff**

# LE THEOREME DE MARGUERITE

Un film de Anna Novion



**Une œuvre consacrée à la passion, à la jeunesse et à la recherche de la vérité**

Signant un retour remarqué sur grand écran après *Les Grandes Personnes* et *Rendez-vous à Kiruna*, la cinéaste franco-suédoise Anna Novion abandonne son tropisme nordique pour se concentrer sur une histoire française. Marguerite Hoffman, doctorante en mathématiques à l'École normale supérieure, est hyperdouée, myope et vit pour sa discipline depuis sa plus tendre enfance. Son sujet de thèse est consacré à l'un des plus anciens problèmes non résolus en théorie des nombres, à savoir la conjecture de Goldbach.

La grande originalité du film d'Anna Novion réside en un romanesque réaliste. Ici, point de savant dérangé, anti-système, figure lourde et pénible du génie scientifique incompris qui envahit trop souvent les écrans. Le réalisme se fonde d'abord sur la véracité scientifique : reprenant l'état de la recherche et les travaux d'Ariane Mézard, spécialiste de réputation internationale et conseillère scientifique du film, *Le Théorème de Marguerite* reproduit au tableau noir d'authentiques démonstrations.

Ella Rumpf, déjà repérée dans *Grave*, est quasiment de tous les plans du film. Marguerite va peu à peu s'ouvrir au monde, à l'amitié, au sexe, à l'amour. Ce trajet est transcendé d'emblée par ce que l'on doit appeler le dialogue filmique entre la cinéaste et son modèle. Un tel mystère échappe au seul scénario : **Anna Novion ne met pas en boîte une scène ou une idée, elle montre, séquence par séquence, une jeune femme qui naît à elle-même.** La palette très riche d'Ella Rumpf apporte touche par touche une telle humanisation.

La dernière partie du film, jusqu'à l'apothéose finale, montre une fuite à deux dans la recherche avec Lucas, allié et même un petit peu plus. La passion pour les maths parle alors toute pure, et les équations des deux compères remplissent tout l'espace du petit appartement. La fin du film est délirante, le romanesque l'emporte résolument sur le réaliste. La force des caractères – qui veulent tout et avec passion – l'emporte sur tout le reste. Absolument. Rigoureusement. Mathématiquement.

**Marc Cerisuelo**

# LE THEOREME DE MARGUERITE

Un film de Anna Novion



## Un épatant portrait sentiment et intellectuel

Pour son (seulement) troisième long métrage en seize ans, Anna Novion (*Les Grandes personnes*, 2007 ; *Rendez-vous à Kiruna*, 2013) s'intéresse au parcours de Marguerite, jeune doctorante en mathématiques, qui vit par-et pour-sa science. Une erreur de raisonnement la plonge dans le doute et la pousse à tout abandonner. Novion la saisit à ce moment précis, lorsque l'étudiante cesse d'en être une, lorsque son apparente raison de vivre est rendu caduque.

La cinéaste impose une vision personnelle : elle étudie, avec un détachement et une absence totale du jugement, de l'ordre de l'observation quasi scientifique, cette Marguerite imprévisible, parfois réjouissante, qui s'épanouit dans un quotidien « ordinaire » (car sans maths), tout en restant en décalage avec des conventions sociales qu'elle ne s'est jamais embarrassée d'apprendre.

Pourtant, un vide persiste en elle, et Novion brise le schéma attendu pour replonger sa protagoniste dans sa passion, via un à-côté surprenant : le mah-jong. *Le Théorème de Marguerite* s'enrichit ainsi progressivement, en revenant aux sources pures du « Bildungsroman », pour dresser le portrait d'une émancipation morale et intellectuelle. Celle de l'étudiante d'avec son mentor ; celle de l'affirmation de sa propre vision de sa discipline, plus viscérale, moins « cléricale ».

Porté par une Ella Rumpf (*grave*) tout en retenue, la révélation Julien Frison qui désamorce les clichés du jeune premier, et un Jean- Pierre Darroussin qui, en quelques scènes, impose sa présence génialement ambiguë, *Le Théorème de Marguerite* est une belle et atypique réussite.

Michaël Ghennam

# LE THEOREME DE MARGUERITE

Un film de Anna Novion



**Un film sur une jeune mathématicienne,  
qui parvient à capturer l'essence de la reine des sciences**

Une main écrit à la craie sur un tableau noir des signes mathématiques, à un rythme effréné... Ainsi démarre l'histoire de Marguerite, jeune femme qui achève son doctorat à l'École normale supérieure, l'ENS, le saint des saints des grandes écoles françaises. Sa thèse porte sur la fameuse conjecture de Goldbach, dont l'énoncé est simple - « Tout nombre entier pair supérieur à 3 peut s'écrire comme la somme de deux nombres premiers (au moins) » - mais qui demeure indémontrée depuis près de 300 ans.

Bille en tête, Marguerite s'y attaque. Quel doctorant ne rêve-t-il pas d'accomplir une révolution ? Renfermée, elle ne communique qu'avec son directeur de thèse, se balade dans l'École en chaussons, bouge avec raideur, semble ne pas avoir conscience de son corps, ni du monde ni des autres. Et quand elle se voit contrainte à présenter ses travaux en public, on pointe une erreur qui invalide tout son projet. La chute est violente.

Marguerite abandonnera les mathématiques et partira dans le « monde réel », une quête initiatique dont nous tairons le cheminement et l'issue (mathématique)... car **il faut voir ce film passionnant** ! Anna Novion, dont l'intention initiale n'était pas de parler de maths, leur a finalement composé une ode. Ariane Mézard, géomètre algébriste, a accompagné la réalisatrice et les acteurs pendant quatre longs mois.

La réalisatrice s'est laissé gagner par le « désir de mathématiques » transmis par les chercheurs, les profs, les étudiants. Les maths sont devenues consubstantielles du film. Il en ressort **un poème aux mathématiques à travers une quête humaine universelle. Et un poème à l'humanité à travers une quête mathématique.**

**Roman Ikonicoff**

# LE THEOREME DE MARGUERITE

Un film de Anna Novion

franceinfo:

**Si vous êtes allergique aux mathématiques, ne fuyez pas**

**Effacez de vos mémoires les douloureux souvenirs de Pythagore et Thalès, il se pourrait que les maths se révèlent sous un jour artistique et ludique.** En suivant le parcours d'une étudiante en thèse de mathématiques à Normal Sup, *Le théorème de Marguerite* propose une incursion approfondie dans ce milieu fermé. De la chute à la renaissance d'une chercheuse, de l'intangible aux lignes qui se courbent, le portrait de cette étudiante, campée par la lumineuse Ella Rumpf, est **une belle découverte pleine d'émotions.**

Le visage diaphane, le front baissé et le regard déterminé, Marguerite n'a pas le temps de s'amuser. Marguerite n'a qu'une seule obsession : présenter sa thèse devant le jury d'experts de Normale Sup. Car Marguerite est brillante, elle bûche depuis trois ans, et même depuis son enfance, sur la conjecture de Goldbach, un des plus vieux problèmes non résolus de la théorie des nombres et des mathématiques.

Marguerite est, malgré elle, la star des amphis. Seule fille dans ce milieu essentiellement masculin, elle intrigue autant qu'elle impressionne. Le cadre est donné, mais l'équilibre est fragile et la pression est forte. L'arrivée d'un nouvel étudiant aussi doué qu'elle va la déstabiliser. C'est en acceptant l'erreur que l'étudiante va croiser d'autres univers très éloignés du sien. Il y a d'abord sa colocataire, des joueurs de Mahjong dans une arrière-boutique du quartier chinois de Paris, des soirées en boîte, une rencontre avec un inconnu.

Petit à petit, Marguerite revient au monde. Sa posture se redresse, le regard s'éclaire avec d'autres enjeux que de mettre de l'ordre dans l'infini. La création est en marche et la mise en scène d'Anna Novion le souligne. Au départ très géométrique, le cadre s'illumine au fur et à mesure de l'épanouissement de Marguerite. Et **on se surprend à s'émouvoir devant une formule mathématique, un pari réussi qui donne presque envie de retourner sur les bancs de l'école.**

Odile Morain